

se passerait entre vous et les Anglais ; mais voici un collier que je te présente sous terre, pour te déclarer que nous te donnons le domaine absolu de notre pays. Ainsi, mon père, s'il nous survient quelque affaire fâcheuse, et si nous avons besoin de ton secours, regarde-nous comme tes enfans, et mets-nous en état de soutenir la démarche que nous faisons aujourd'hui. Pour ce qui regarde les missionnaires, tu peux être assuré que je périrai plutôt que de souffrir qu'ils sortent de mon canton." Il confirma cette promesse par un second collier, et il en donna un troisième pour obtenir que Joncaire allât passer l'hiver avec lui.

M. de Vaudreuil n'avait garde de refuser à ce chef une chose qu'il désirait pour le moins autant que lui. Teganissorens arriva peu de temps après à Montréal, et dans l'audience que lui donna le commandant général, il commença par témoigner une mauvaise humeur qui fit mal augurer du sujet de son voyage. " Les Européens, dit-il, ont l'esprit mal fait : ils font la paix entr'eux, et un rien leur fait reprendre la hache de guerre. Ce n'est pas ainsi que nous en usons, et il nous faut de grandes raisons pour rompre un traité que nous avons signé. " Il déclara ensuite que son canton ne prendrait pas de parti dans une guerre qu'il n'approuvait ni d'une part ni de l'autre. M. de Vaudreuil n'en demandait pas d'avantage, et pour oter aux Iroquois tout prétexte de rompre une neutralité si avantageuse au Canada, il résolut de ne point envoyer de parti contre les Anglais, du côté de la Nouvelle York. Il s'en fit un mérite auprès de Teganissorens, qui de son côté lui promit de retenir les missionnaires qui étaient dans son canton.

Ce que le commandant général faisait pour engager les Iroquois à demeurer neutres, le gouverneur de la Nouvelle Angleterre le voulut faire pour obtenir la même chose des tribus abénaquises ; mais il s'y était pris trop tard : M. de Vaudreuil forma un parti de ces sauvages, auxquels il joignit quelques Français, sous la conduite du sieur de BEAUBASSIN, lieutenant, et il les envoya dans la Nouvelle Angleterre. Ils y firent quelques ravages, et y tuèrent environ trois cents hommes. Mais le point essentiel était d'engager les Abénaquis de manière qu'il ne leur fût plus possible de reculer.

Sur la fin de l'automne, les Anglais, désespérant de gagner ces sauvages, firent des courses dans leur pays, et tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. Les chefs demandèrent du secours à M. de Vaudreuil, et il leur envoya, pendant l'hiver, deux cent cinquante hommes, sous le commandement du sieur HERTEL DE ROUVILLE, lieutenant réformé, qui déjà remplaçait dignement son père, auquel son âge et ses infirmités ne